



TÉMOIGNAGE EXCLUSIF

QUATRE MINUTES DE TERREUR FACE AUX FRÈRES KOUACHI

Le 8 janvier 2015, Ivo Magalhaes, manager d'une station-service à Villers-Cotterêts, a été braqué par les frères Kouachi, armés de kalachnikovs et d'un bazooka. Pour la première fois, il témoigne de ce face-à-face qui a fait basculer sa vie.

Il était 9 h 26. C'était le 8 janvier 2015. Jamais je n'oublierai. C'est à cet instant que ma vie a basculé... » Attablé, un café en face de lui, Ivo Magalhaes, 35 ans aujourd'hui, ne cache pas son malaise. « Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, avoue-t-il, c'est vraiment difficile pour moi cette rencontre. Je me suis caché de la presse pendant quatre ans... » Hier, pour la première fois, il a choisi de se confier, de témoigner de ce face-à-face « quasi irréel » avec les frères Chérif et Saïd Kouachi, les deux hommes les plus recherchés alors, traqués par toutes les polices après l'attaque sanglante de Charlie Hebdo, la veille en fin de matinée. Ivo Magalhaes est manager de la station-service AVIA, en bordure de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne. Ce 8 janvier 2015, comme tous les jours depuis douze ans, il a pris son poste à 5 heures du matin. « La télévision diffusait en boucle les visages des frères Kouachi. Comme tout le monde, je regardais, je voulais savoir ce qu'il se passait. J'étais en train de servir un client, un touriste allemand. Il allait partir quand la double porte coulissante s'est ouverte. J'ai vu deux hommes entrer, sans les voir vraiment au départ. Ils ont repoussé le touriste, sans le toucher, pour l'obliger à rentrer... Moi, mon regard a balayé du bas jusqu'en haut. J'ai d'abord vu leurs rangers. J'ai cru que c'étaient des commandos, puis j'ai vu leurs armes. Ils avaient chacun une kalachnikov et l'un d'eux avait un bazooka dans le dos... En une fraction de seconde, j'ai compris que

c'étaient les Kouachi. Ils étaient là, juste devant moi, à visage découvert. » Ivo Magalhaes s'est retrouvé dans une autre réalité. « Jamais je n'aurais imaginé que nos routes puissent se croiser. »

.....
“Je les suppliais de me laisser en vie. Jamais je n'ai autant supplié quelqu'un”
 Ivo Magalhaes

« Je ne sais pas expliquer ce qu'il s'est passé en moi, confie le pompiste, dont le traumatisme est encore perceptible. On a le corps qui réagit d'une façon, et le cerveau d'une autre. Je me suis accroupi par terre, au niveau du comptoir. Je me suis replié sur moi-même, en position fœtale. Mon cerveau, lui, a compris que c'était fini. Pour moi j'allais mourir. » La suite des événements s'est déroulée « avec moi, mais sans moi. Je n'étais plus vraiment là. J'étais déconnecté. J'ai eu des flashes, des visions. Je savais que j'allais mourir. Ils m'ont appelé, ils m'ont demandé de leur trouver des sacs. En fait, ils voulaient de la nourriture... Ils avaient tout posé sur le comptoir. Moi, je les suppliais de me laisser en vie. Jamais je n'ai autant supplié quelqu'un. »

LA MORT COMME ISSUE FINALE
 « Ils n'étaient pas agressifs du tout, reconnaît le pompiste. Ils me disaient de ne pas m'inquiéter, qu'ils ne me feraient pas de mal. Ils disaient : “On va rien te faire.” Je ne les croyais